

Guy Lalancette

La conscience d'Élieah

roman



v1b éditeur

La conscience d'Élie
de Guy Lalancette
est le huit cent quatre-vingt-dix-septième ouvrage
publié chez VLB éditeur.

La collection « Fictions »
est dirigée par Marie-Pierre Barathon.

Un merci tout particulier à ma directrice littéraire – j’ose le possessif – chez Ville-Marie Littérature (VLB éditeur), M^{me} Marie-Pierre Barathon. Sa lecture intelligente, ses conseils éclairés, sa générosité et sa disponibilité m’ont permis de relire mon travail avec un regard plus alerte.

Merci à Anne-Marie Allard qui lit tout ce que j’écris, le bon et le reste, corrige mes fautes d’inattention – et les autres que je n’ose préciser – et me fait la faveur de critiquer mes points de vue sans m’aveugler pour autant.

Merci à mes amies Colette Filion et Doris Arseneault pour leur lecture attentive du chapitre xvii et leurs commentaires profitables.

Merci aussi pour leur disponibilité aux lectures publiques de mes romans.

Merci enfin à Léonard C. – où qu’il soit – pour sa généreuse empathie.

GUY LALANCETTE

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d’édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l’aide financière du gouvernement du Canada par l’entremise du Programme d’aide au développement de l’industrie de l’édition (PADIÉ) pour nos activités d’édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l’aide accordée à notre programme de publication.

La conscience d'Élieh

Du même auteur

Il ne faudra pas tuer Madeleine encore une fois, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 1999.

Les yeux du père, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2001.

Un amour empoulaillé, Montréal, VLB éditeur, coll. « Fictions », 2004.

Un amour empoulaillé, Montréal, Typo, 2009.

On peut communiquer avec l'auteur par courriel à l'adresse suivante : glalancette@tlb.sympatico.ca

Guy Lalancette

La conscience d'Éliah

Roman

vib éditeur

Une compagnie de Quebecor Media

VLB ÉDITEUR
Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télec.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Anne Bérubé
Illustrations de la couverture: iStockphoto

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Lalancette, Guy, 1948-
La conscience d'Éliah: roman
(Fictions)

ISBN 978-2-89649-086-8

I. Titre.

PS8573.A381C66 2009

C843.54

C2009-940939-9

PS9573.A381C66 2009

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télécopieur: 450 674-6237
Internet: www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la France et les autres pays:
INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX
Tél.: 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Tél.: 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet: www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet: www.interforum.fr
Courriel: cdes-export@interforum.fr
- Pour la Suisse:
INTERFORUM editis SUISSE
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Tél.: 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68
Internet: www.interforumsuisse.ch
Courriel: office@interforumsuisse.ch
Distributeur: OLF S.A.
ZI. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes: Tél.: 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur: 41 (0) 26 467 54 66
Internet: www.olf.ch
Courriel: information@olf.ch
- Pour la Belgique et le Luxembourg:
Interforum Benelux S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Tél.: 00 32 10 42 03 20
Télécopieur: 00 32 10 41 20 24
Internet: www.interforum.be
Courriel: info@interforum.be

Dépôt légal: 3^e trimestre 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque et Archives Canada

© 2009 VLB éditeur et Guy Lalancette
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89649-086-8

*Contre tous les monstres
que j'ai connus*

Je n'ai plus d'abri intérieur.

ANNE HÉBERT,

Le Torrent

AVERTISSEMENT

Cette histoire n'est rien à côté de bien des horreurs.

Et pourtant, elle est tout ce qu'il faut savoir.

Pour autant, ce n'est pas du roman.

Ça n'a jamais été un roman, ça n'en sera jamais un.

Rien ici n'est relaté qui n'ait été vécu.

Personne ne semble avoir remarqué Éliah Pommovsky grimper à la tour du réservoir. Peut-être Gardben prétendra-t-il, le moment venu, avoir décelé une ombre montante dans les tourbillons de neige folle qui voilaient cette nuit du 23 décembre 1973. Benoît Corbeil, surnommé Gardben en raison d'un tic verbal consistant à truffer chacune de ses interventions de l'expression « r'garde ben », donne cette impression de toujours avoir tout vu, de tout savoir et de comprendre au-delà du nécessaire. Quoi qu'il arrive, il ne semble jamais tout à fait ignorant, et c'est ce qui confirme son imposture. Si quelqu'un questionne Gardben, lui demandant s'il n'a pas remarqué quelque chose d'inhabituel du côté du réservoir la nuit du 23 décembre, Gardben dira qu'il lui semble bien, en effet... Il en donne plus qu'on en veut. Et si son cousin Karol le contredit, précisant qu'ils ont passé la soirée et une partie de la nuit à jouer au pool au Grimley's Bar, il trouvera, Benoît Corbeil, le moyen d'être allé pisser dans la ruelle à un moment ou à un autre. Et ce sera toujours le moment opportun, celui au sujet duquel on dit que le hasard n'est jamais tout à fait innocent.

Grimley est une petite ville construite sur une butte d'une large vallée qui a hérité de son passé centenaire un immense réservoir oblong aujourd'hui désuet. Juché sur une tour de plus de quinze mètres, il proclame dans une écriture aux lettres démesurées, peintes en noir sur ses flancs coquille d'œuf, que Grimley, c'est bien ici.

Et c'est bien là, au centre de la ville – plutôt un grand village –, ses pattes rouillées ancrées au granit affleurant tout juste derrière le vieux cimetière, au haut de la côte de l'église. D'où que l'on regarde, on ne peut ignorer la présence de la chose, surtout la nuit. Sous l'éclairage qu'on lui a mis, fierté de la petite communauté, l'œil du cyclope semble retenir une envie folle d'inondation.

N'empêche qu'Éliah Pommovosky a bel et bien grimpé à l'échelle de la tour du réservoir – que le maire et le journal local appellent pompeusement *Château d'eau de Grimley* – quelques heures avant l'aube du 23 décembre. Il ne semble pas y avoir eu de témoin, mais il y a une victime et des indices : le corps d'Éliah Pommovosky brisé au pied de la tour, la flasque de gin et la bouteille de scotch éclusées sur la passerelle du réservoir et, attachés à la rambarde, quelques foulards liés bout à bout pendent dans le vide tout juste au-dessus du corps d'Éliah Pom (ainsi qu'on l'appelle souvent), quinze mètres plus bas.

Il y a aussi ces traces de pas qui mènent à l'échelle de la tour – il semble y en avoir trop – comme un piétinement. Mais Éliah Pommovosky a peut-être louvoyé, chancelé, perdu l'équilibre, ce qui expliquerait ce renfoncement à la droite de l'échelle, l'empreinte floue d'un corps affalé, échoué. Quand on l'a trouvé, Éliah Pommovosky, on a cru que le foulard qu'il portait au cou faisait partie de ses vêtements comme c'est souvent le cas l'hiver à cause du froid et de la neige. À bien y regarder, au nœud coulant qu'il y avait, on a su ou on a cru savoir. Ça ressemblait beaucoup à une pendaison qui est souvent un suicide.

À moins que...

Éliah Pommovosky est bien connu à Grimley. Il enseigne le français, langue maternelle, à l'école secondaire Rimbau (pas le poète – à qui il faut mettre un « d » –, mais un des premiers maires, Hervé Rimbau, qui a été

ministre puis sénateur, le seul monument de Grimley qui puisse rivaliser d'importance avec la tour du réservoir). À la fin de ses études universitaires, il y aura bientôt quatre ans, Éliah a joint le corps professoral. Outre les malheurs de sa famille – une tragédie liée au scandale, sa quasi-misanthropie et l'étonnant revers de son mariage –, on n'a rien à reprocher à son parcours professionnel. Bien sûr, il y a eu cette histoire à propos du jeune Purcell le mois dernier, mais rien ne prouve qu'Éliah Pommovosky ait eu quelque responsabilité dans ce drame.

Un vieux 23 décembre, au pensionnat des Frères du Saint Nom de Jésus dans la ville de Torrent. C'est arrivé à l'hiver 1964, il y a neuf ans.

Les pensionnaires du dortoir des grands, quarante-deux exactement, avaient terminé leur toilette du matin. Le dortoir se vidait petit à petit vers l'entrée du hall où un grand escalier desservait les trois niveaux de la bâtisse. De l'autre côté du hall, dans l'aile adjacente, le dortoir des jeunes bougeait au même rythme. Au rez-de-chaussée, dans la chapelle de l'internat, le père Gordon, ayant rabattu sa chasuble lie de vin sur l'aube blanche, se préparait à l'office religieux du matin.

Éliah Pommovsky n'avait pas suivi le mouvement. Il l'avait devancé. Lui aussi avait terminé sa toilette et revêtu l'uniforme réglementaire : pantalon gris, chemise blanche, blazer bleu marine et chevelure soignée. Seul accroc à sa tenue : l'absence de la cravate bordeaux à rayures biaises grises, emblème de l'institution, signe de reconnaissance.

Éliah s'était enfermé dans une des douches de la salle d'eau, bien au fond de manière à ce que personne ne devine sa présence. Il était tendu, captif, à l'affût des déplacements de la masse de l'autre côté de la porte, dans le dortoir aux lits refaits. En imagination, il reproduisit le déroulement habituel. Depuis le temps, il savait, il connaissait les manies de chacun, les liens d'amitié, les rapports d'autorité, les confrontations sournoises des

hypocrites, la servilité des obséquieux, la retenue des timides, jusqu'au cabotinage des fanfarons. Il les voyait rassemblés à la porte du dortoir, attendant le signal du maître de salle, prêts à envahir le hall de l'escalier central.

Flanqué à sa droite de Barbet, et de Miron à sa gauche, c'est Pilote qui ouvrirait le défilé puis la descente. Le trio des peigne-cul, ainsi que Gabriel Blanc les avait baptisés depuis septembre. Il n'y avait aucune ferveur religieuse dans leur empressement à arriver les premiers à la chapelle, au contraire. Dans l'obligation où ils étaient d'assister à la messe chaque matin, même aujourd'hui, premier jour du long congé de Noël, l'urgence tenait à la possibilité de se saisir de la place la plus enviée. Jean-Robert Pilote en tête, l'objectif du trio : le dernier banc, le plus éloigné de l'autel, le plus près de la sortie. Surtout ce matin-là, jour de libération, à quelques heures du grand départ.

Du fond de sa retraite, adossé au carrelage de la douche, Élieh Pom – « Pom » c'était pour la camaraderie, hormis les frères de l'institution, il n'y avait que Pilote, Barbet et Miron qui l'appelaient encore Pommosky, et, dans leur bouche, le patronyme prenait l'accent de l'insulte – sourit au souvenir d'une mystification. Un matin de novembre de l'an passé où Lucas Steinmetzer et lui, ayant quitté le dortoir par l'escalier de secours avant l'heure et à l'insu de tous, avaient pris possession du dernier banc féroce ment défendu par la bande à Pilote. Malgré le prix dont ils savaient devoir payer leur audace, à ce moment-là, Élieh avait aimé ce qu'il avait vu : l'air stupide de Pilote, sa consternation, son rictus de rage, sa défaite, sa soumission et la promesse dans son œil noir d'une vengeance exemplaire. Ç'avait été l'idée de Lucas, cette provocation. Élieh s'y était laissé entraîner comme ça lui arrivait souvent pour ne pas décevoir.

Sentant l'imminence de l'horrible révélation, Éliah Pommovosky glissa au sol, se cala assis dans un coin de la douche, ses bras emprisonnant ses jambes repliées, son front appuyé sur les genoux. Aux signes qui lui parvenaient, il sut qu'il n'attendrait plus longtemps. Il venait d'entendre le signal de frère Léo, le maître de salle, et la rumeur, le bourdonnement que cela fait un troupeau de quarante pensionnaires en marche dans un silence imposé et jamais tout à fait respecté.

Il savait, il voyait comment le groupe allait se délier inégalement jusqu'au haut de l'escalier, comment la horde murmurante allait attaquer les marches en sautilant jusqu'au palier. À partir de là, Éliah put imaginer, mais ne pouvait pas savoir, ça n'était jamais arrivé auparavant. Il se figura qu'en tournant sur la droite pour amorcer la deuxième section de l'escalier, il y aurait un choc, une brisure dans l'habitude et bien plus encore. Il supposa le trio stupéfié – eux surtout, Pilote, Barbet et Miron, l'esprit écartelé entre les images de la veille et celle du moment – formant barrage à la vague déferlante des garçons. C'est ce moment que, terré dans la douche, Éliah Pommovosky attendait depuis au moins deux heures, et plus encore depuis dix minutes.

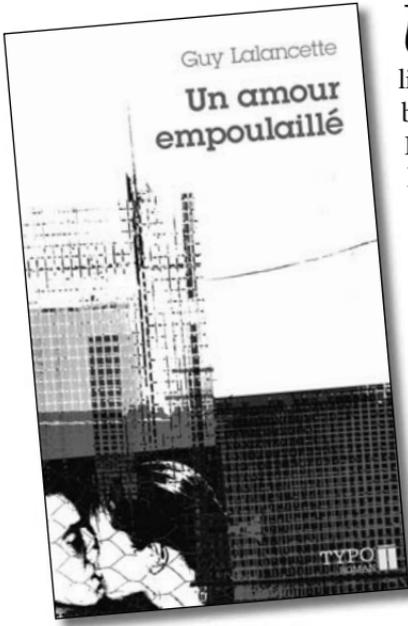
Le premier cri monta jusqu'à lui, strident. Il crut reconnaître la voix de crécelle de Barbet. D'autres ahurissements suivirent, amplifiant le désordre que ponctuaient des réactions d'horreur soutenues. Puis la voix de frère Léo s'ouvrit un chemin, sa robe noire bruisante, contrariée. Éliah Pommovosky le vit en imagination, long et sec, se frayant un passage, bousculant les garçons, semonçant et multipliant les directives jusqu'au bouchon du palier où, tout à coup, comme si un pont s'était défait, le vide soudain se remplit d'un silence hébété, d'une asphyxie collective.

Parce qu'il avait lui-même assisté à la scène quelques heures plus tôt, Éliah refit devant lui, sur la porte de la

douche, le corps brisé, blême et nu de Gabriel Blanc pendu au garde-fou du hall au-dessus de l'escalier. Une longue corde faite de trois cravates attachées bout à bout dessinait une guirlande torsadée bordeaux et grise de la rampe au cou, au visage bleui de Gabriel. Un moment, un très court moment, Éliah inventa une cérémonie funèbre, une halloween hors du temps, image insupportable qu'il chassa à travers le brouillard mouillé de ses yeux – ce n'était ni maladie ni fatigue, peut-être était-ce du remords – mêlé aux souvenirs de Gabriel, son regard surtout par l'ouverture de la poche de hockey. Une rage et une peur qu'il tenta d'apaiser à la pointe de son compas enfoncée dans la chair saignante de son avant-bras.

À l'extérieur, des réactions d'angoisse et d'incrédulité accompagnèrent le ressac bourdonnant des pensionnaires jusqu'au dortoir, au pied de leur lit respectif où frère Léo, comme pour apaiser son désarroi et mettre de l'ordre dans les têtes hallucinées – celle de Jonathan Meilleur surtout dont le comportement frisait l'hystérie – fit le compte des garçons. Hors Gabriel Blanc pendu au garde-fou de l'escalier, seul Éliah Pommovsky manquait à l'appel.

DU MÊME AUTEUR



Un amour empouillé, dont l'intrigue se déroule au milieu des années soixante au Québec, raconte l'histoire d'un jeune Roméo moderne aux prises avec les terribles secrets de famille qui hantent et poursuivent sa Juliette.

L'auteur dépeint avec humour, finesse et lucidité, l'hypocrisie d'une époque dominée par la religiosité et le souci outrancier de sauver les apparences. Dans une langue inventive, audacieuse, proprement jubilatoire, ce roman nous ramène à l'heure de la jeunesse et des cœurs purs.

Publié la première fois en 2004 chez VLB éditeur, *Un amour empouillé* s'est qualifié l'année suivante comme finaliste du Prix du Gouverneur général et du prix France-Québec. Auparavant, l'auteur s'était également démarqué avec *Les yeux du père*, finaliste du prix France-Québec et lauréat du prix Abitibi-Consolidated en 2001.

Né en 1948 au Lac-Saint-Jean, Guy Lalancette habite Chibougamau, où il a enseigné l'expression dramatique dans une école secondaire durant plus de vingt-cinq ans

Cet ouvrage composé en Minion corps 12 a été achevé d'imprimer au Québec
le vingt-et-un juillet deux mille neuf sur papier Quebecor Enviro 100% recyclé
pour le compte de VLB éditeur.





Éliah Pommovosky est retrouvé au pied du réservoir de la petite ville de Grimley. A-t-il été victime d'une agression? Est-ce une tentative de suicide? Le sergent-détective Savignac ouvre une enquête qui tombe bien mal, juste avant Noël. L'incident a-t-il un lien avec cette accusation de détournement de mineur dont Éliah avait fait l'objet il y a quelques temps? Ou avec son mariage scandaleux? Même si l'enquête piétine, le lecteur découvre peu à peu le vrai drame d'Éliah, le moment où tout s'est joué en lui, et pour longtemps. L'année de son adolescence où, pensionnaire chez les frères du Saint-Nom-de-Jésus, il avait fait la connaissance d'un nouvel élève: l'année Gabriel. Dans ce roman construit comme un puzzle, Guy Lalancette nous livre des morceaux de la vie d'Éliah, pour dessiner un portrait à couper le souffle. L'écriture d'une grande maîtrise, précise et fluide, dégage peu à peu une vue d'ensemble de ce destin marqué par l'ambivalence, celle de l'amour si peu assumé qu'il mène à la trahison, celle de l'innocence de la jeunesse étouffée par la culpabilité, celle de la douleur qui calme l'angoisse et fait du bien...

Né en 1948 à Girardville, au Lac-Saint-Jean, Guy Lalancette habite Chibougamau. Il a publié, en 2004, *Un amour empoulaillé* qui s'est qualifié l'année suivante comme finaliste du Prix du Gouverneur général ainsi que du prix France-Québec. En 2001, l'auteur s'était également démarqué avec *Les yeux du père*, finaliste du prix France-Québec et lauréat du prix Abitibi-Consolidated.